

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 66 (2015)

Heft: 2

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Baudenkmäler sind wertvoll. Aber wie viel sind sie uns denn wert?



Foto Heidi Mühlemann

Anfang 2014 publizierte Avenir Suisse Statistiken zu den Kulturbudgets der Schweizer Städte und brachte Zahlenmaterial zur Nutzungshäufigkeit der unterschiedlichen Kulturangebote in der Schweiz. Die Kategorie «Denkmäler, historische Stätten» schwang obenauf. Sie lag noch vor den Kinos, mit denen sie übrigens – gemäss Umfrageresultaten von 2008 – besondere Beliebtheit in breiten Bevölkerungskreisen teilt. In anderen Ländern sieht es ähnlich aus. Von einer bemerkenswerten Statistik erfuhr ich am diesjährigen Forum Kultur & Ökonomie. Dort wies Prof. Susanne Keuchel in ihrem Referat nach, dass bei Migrantinnen und Migranten in Deutschland «Kulturgeschichte, Sehenswürdigkeiten» punkto Beliebtheit vor den anderen Kultursparten stehen – bei den Migranten der dritten Generation sei deutlich mehr Interesse als bei jenen der ersten Generation vorhanden. Sie stehen in ihrem Stellenwert sogar klar vor jener der Familie. Was also historisch und sehenswürdig ist, wirkt für Einwanderer (mutmasslich auch in der Schweiz) langfristig integrierend, so wie es auch für die heimische Bevölkerung identitätsstiftend ist.

Für derartiges Identifizieren und Integrieren über den Bereich des gebauten Kulturerbes der Schweiz braucht es niederschwellige Wissensvermittlung. Genau dafür steht – neben Wissenschaftlichkeit – die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK. Sie leistet diesbezüglich einen eigentlichen «Service public». Die vor genau 80 Jahren begründete Reihe *Schweizerische Kunstmäler* bildet erschwingliche Anleitungen zum Besuch von populären oder weniger bekannten Bau- und Kunstdenkmälern. Soeben ist deren 960. Nummer erschienen. Alle Kunstmäler und ihre Sprachversionen erreichen zusammen eine Gesamtauflage von über viereinhalb Millionen (!) Exemplaren. Auf seine besondere Weise noch flächendeckender – und für 10 Franken in jeder Hinsicht «userfriendly» – ist der 2013 lancierte digitale Kunstmäler *Swiss Art To Go* zu mittlerweile über 43 000 Bau- und Kulturobjekten unseres Landes. Ab kommendem Herbst wird diese bebilderte App nach den drei Landessprachen auch noch in Englisch verfügbar sein.

Die GSK macht mit diesen und weiteren Angeboten und Dienstleistungen die «kulturelle Teilhabe» leicht. Dieser Begriff entstammt der aktuellen Kulturbotschaft des Bundes für die Jahre 2016–2020 (worin übrigens auch die GSK Erwähnung findet). Um die Teilhabe der Bevölkerung am kulturellen Leben systematisch zu fördern, hat der Bundesrat im neuen Kulturförderungsgesetz einen entsprechenden Artikel vorgeschlagen. Nach der wohlwollenden Aufnahme der Kulturbotschaft in der Frühjahrssession des Ständerats hat am 2. Juni auch der Nationalrat im Rahmen seiner Sommersession nach engagierter Diskussion grünes Licht für diese Vorlage gegeben. Sie trägt die Handschrift von Bundesrat Alain Berset und BAK-Direktorin Isabelle Chassot, die sich beherzt (und mit Erfolg) für mehr Kulturgelder einsetzen. Die «Alliance Patrimoine», die dieses Jahr unter dem Präsidium von GSK-Direktorin Nicole Bauermeister steht, lobbyierte engagiert für die Anliegen von Heimatschutz und Denkmalpflege. Die Hoffnung auf höhere Bundessubventionen für diese Belange war noch genährt worden durch die nationalrätliche Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur WBK. Denn diese erkannte und anerkannte, dass der ausgewiesene Finanzbedarf der denkmalschützerischen Anliegen wesentlich höher ist als der bundesrätliche Antrag spiegelte. Leider zerschlug sich diese Hoffnung. Auch 100 Jahre nach der Gründung der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege EKD haben es Anliegen des gebauten Kulturerbes schwer, Erfolge im politischen Prozess zu verbuchen. Unser Land, das heute seine Ortsbilder und Monuments von diversen Faktoren bedroht sieht, sollte einmal über eine kluge Bauerbepolitik nachdenken. ●

Dr. Benno Schubiger,
Präsident der GSK

Les monuments historiques sont un bien précieux. Mais quelle valeur ont-ils à nos yeux ?

Début 2014, Avenir Suisse publiait des statistiques sur le budget culturel des villes helvétiques, ainsi que des chiffres sur le succès des diverses offres culturelles proposées dans le pays. La catégorie «monuments et sites historiques» figurait en tête de liste, avant même les cinémas, avec lesquels les premiers partagent du reste, selon les résultats d'une enquête de 2008, la faveur dont ils jouissent au sein de la population. Il en va de même dans d'autres pays. Lors du Forum Culture & Economie de cette année, la Prof. Susanne Keuchel a révélé qu'en Allemagne, l'histoire culturelle et les curiosités représentaient les domaines culturels les plus appréciés des migrants, et que cet intérêt était sensiblement plus marqué chez ceux de la troisième génération que chez ceux de la première. L'importance attachée aux monuments et sites historiques remarquables surpassait même celle accordée à la famille. Ceux-ci semblaient donc avoir, pour les immigrés, un effet intégrateur à la hauteur de la fonction identitaire qu'ils revêtent pour la population autochtone – ce qui est sans doute vrai aussi en Suisse.

De tels processus d'identification et d'intégration par le patrimoine bâti requièrent la diffusion de connaissances accessibles. C'est précisément ce qu'assure – en plus de la rigueur scientifique – la Société d'histoire de l'art en Suisse. A cet égard, la SHAS offre un véritable service public. Ainsi la collection des *Guides d'art et d'histoire de la Suisse*, créée voici exactement 80 ans, propose-t-elle, à un prix abordable, toutes les informations utiles pour la visite des monuments concernés – qu'ils soient célèbres ou moins connus. Le 960^e (!) numéro vient de paraître. En comptant les versions traduites, le tirage total de ces guides se monte à plus de quatre millions et demi (!) d'exemplaires. Quant au guide numérique *Swiss Art To Go*, application conviviale – y compris du point de vue de son prix modique de 10 francs – lancée en 2013, il répertorie actuellement plus de 43 000 objets et couvre ainsi le territoire de façon plus systématique encore. A partir de l'automne prochain, l'application, déjà disponible aujourd'hui dans

les trois principales langues nationales, le sera aussi en anglais.

Au travers de tels services, la SHAS favorise la «participation culturelle» – notion issue du Message culture de la Confédération pour la période 2016-2020 (où la SHAS est d'ailleurs mentionnée). Afin d'encourager de façon systématique la participation de la population à la vie culturelle, le Conseil fédéral a proposé d'introduire un article allant dans ce sens dans la nouvelle loi sur l'encouragement de la culture. Après l'accueil bienveillant réservé au Message culture par le Conseil des Etats lors de la session de printemps, le Conseil national a lui aussi donné son feu vert au projet – à l'issue d'un débat nourri – le 2 juin dernier. La proposition porte la griffe du Conseiller fédéral Alain Berset et de la directrice de l'Office fédéral de la culture Isabelle Chassot, qui se sont engagés avec résolution (et succès) en faveur d'une augmentation des fonds destinés à la culture. L'«Alliance Patrimoine», présidée cette année par la directrice de la SHAS Nicole Bauermeister, a exercé une intense activité de lobbying en faveur de la sauvegarde du patrimoine et de la conservation des monuments historiques. L'espoir de voir augmenter les subventions allouées par la Confédération à ces domaines avait encore été attisé par la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national, qui avait reconnu que les besoins financiers en la matière étaient bien supérieurs à ce que reflétait le message du Conseil fédéral. Hélas, cet espoir a été déçu. Un siècle après la création de la Commission fédérale des monuments historiques, les enjeux liés au patrimoine bâti ont toujours autant de peine à s'imposer dans les processus politiques. Notre pays, qui voit ses sites construits et ses monuments menacés par divers facteurs, ferait bien de réfléchir à une politique intelligente en matière de patrimoine. ●

Benno Schubiger,
président de la SHAS

Trinationale Tagung «Kunsttopografie am Oberrhein», 17.–18. April 2015

Die GSK organisiert in der «Trinationalen Metropolitanregion Oberrhein – TMO» ein zweitägiges Kolloquium

Die GSK führte in Zusammenarbeit mit ihren Partnern, der Dehio-Vereinigung, dem Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace und der Universität Strassburg, im April eine zweitägige Fachtagung durch, in deren Rahmen nach den Grenzen und Möglichkeiten neuer Publikationsformen, des E-Learnings und des Einsatzes von Apps gefragt wurde. Dem Ruf nach Weil am Rhein und Basel folgten namhafte Vertreter der Denkmalinventarisation Deutschlands, Frankreichs, Österreichs und der Schweiz. Grussworte entrichteten Gerd Weiss, Präsident der Dehio-Vereinigung, Benno Schubiger, Präsident der GSK, Guy Morin, Regierungspräsident des Kantons Basel-Stadt, sowie Marie Pottecher in Vertretung des Vizepräsidenten der Région Alsace, Pascal Mangin. Guy Morin wies auf die engen zwischenstaatlichen Verbindungen und die gute behördliche Zusammenarbeit hin. Pascal Mangin kam zum gleichen Schluss. Beide betonten in ihren Reden die Wichtigkeit der verbindenden Kultur.

Den architektonischen Rahmen für die folgende Arbeit boten am Freitag das Gelände der Vitra, auf dem der Chefkurator des Vitra Design Museums, Jochen Eisenbrand, die Teilnehmenden persönlich begrüßte, und am Samstag der Novartis Campus, zu dem Walter Dettwiler, Archivar der Novartis International AG, in seinem Vortrag einen geschichtlichen Überblick bot; beide Gelände durften auf Rundgängen und unter kundiger Führung zwischen den Sektionen begangen werden.

Den Beitragenden bot die erste Sektion die Gelegenheit, über den jeweiligen Stand der nationalen Denkmalpublikationen zu informieren. Ursula Quednau, ehemalige Leiterin des Westfälischen Amtes für Denkmalpflege (heute LWL), führte in die Geschichte des Dehio-Handbuchs ein und zeigte auf, welche Pionierrolle Georg Dehio vor über 100 Jahren zufiel: Ein verbindliches Regelwerk garantiert die Einheitlichkeit der einzelnen Bände – damals wie heute. Coralie Pissis, Leiterin der Dokumentations- und Bewertungsabteilung des Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace, erläuterte, wie der

erst 1964 gegründete Service schon früh durch eine differenzierte Publikationstätigkeit ein breites Publikum ansprach. Ferdinand Pajor, Vizedirektor der GSK und Projektleiter *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, verwies auf die hervorragende Grundlagenarbeit Johann Rudolf Rahns. Ab 1927 wurde mit der Reihe *Die Kunstdenkmäler der Schweiz* sein Werk fortgesetzt. Um den veränderten Lesegewohnheiten und dem Wandel im Forschungsumfeld Rechnung zu tragen, wurde seit 2005 an der zukünftigen Ausgestaltung des Inventars gearbeitet, die 2012 in digital erscheinenden Kunstdenkmälerbänden mündete. Die damit einhergehende Georeferenzierung und Einbindung weiterer enzyklopädischer Datenbanken (u.a. das *SIKART – Lexikon zur Kunst* und das *Historische Lexikon der Schweiz – HLS*) seien ein Anfang, so der Hauptorganisator der Veranstaltung, doch erlaube die Digitalisierung eine transversale Vernetzung der bis anhin kantonal organisierten Kunstdenkmälertopografien.

In der zweiten Sektion wurden die Problematik eines divergierenden Kriterienkatalogs bei der Erfassung und Bewertung, aber auch die Schwierigkeiten hinsichtlich des geografisch und politisch nicht homogenen Kulturrasums Oberrhein besprochen. Professor Marc C. Schurr von der Universität Strassburg wies in seinem Vortrag auf Probleme und Chancen hin, die das Konstrukt «TMO – Trinationale Metropolitanregion Oberrhein» bietet. Er zog in seinen Überlegungen den Begriff der «Kulturlandschaft» jenem der «Kulturttopografie» vor, da dieser weder geschichtlich noch politisch belastet sei. In den folgenden drei Beiträgen von Dagmar Zimdars, Hauptkonservatorin und stellvertretende Referatsleiterin «Denkmalumgang» am Stuttgarter Regierungspräsidium, Marie Pottecher, Leiterin des Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace und Thomas Lutz, stellvertretender Denkmalpfleger und leitender Bauberater der Denkmalpflege des Kantons Basel-Stadt, wurde das hohe Niveau der denkmalpflegerischen Arbeit in der gesamten trinationalen Region verdeutlicht. Die-

se könnte als Grundlage einer «Kunsttopografie Oberrhein» geeignet sein.

Die «Kunstdenkmäler im Spannungsfeld neuer Medien» waren in Sektion 3 Betrachtungsgegenstand. Pascal Liévaux, Departementsleiter in der französischen Direction générale des patrimoines, führte an Beispielen vor Augen, welche Potentiale, aber auch welche Herausforderungen die Interaktivität und Virtualität den im denkmalpflegerischen Bereich Tätigen bieten. Nicht zuletzt böten die neuen Medien den Nutzern die Chance, sich auf allen Ebenen einzubringen. Ralph Paschke, Dezernatsleiter Inventarisierung des Brandenburgischen Landesamts für Denkmalpflege, berichtete für die Dehio-Vereinigung über Stand und jüngste Entwicklungen im Bereich der deutschen und europäischen Denkmaldatenbanken, während Hélène Both, Leiterin der Bilder- und Dokumentationstechnik-Abteilung des Service de l'Inventaire du Patrimoine, die innovativen Wege beschrieb, auf denen ihr Amt sich der digitalen Herausforderung stellen möchte. Sie berichtete unter anderem von der neuesten Entwicklung, der Strassburger App «La Neustadt», deren technisches Grundgerüst als Werkzeugkästen für zukünftige Lösungen dienen kann. Nicole Bauermeister, Direktorin der GSK, präsentierte die App *Swiss Art To Go*. Die App ist Schnittstelle und Zugang zum Datenbestand sämtlicher im GSK-Standardwerk *Kunstführer durch die Schweiz* erfassten Kunstdenkmäler. Technisch offen konstruiert, lässt sich die App auch neuen Bedürfnissen anpassen. Sie ist seit 2013 erhältlich und bietet eine solide und erprobte Grundlage für eine eventuelle Erweiterung zu einer App *Kunsttopografie Oberrhein*.

Harald Siebenmorgen, der ehemalige Direktor des Badischen Landesmuseums, eröffnete die letzte Sektion. Er zeigte auf, welchen Problemen sich der heutige Kulturtourismus zu stellen hat. Sensationssucht und fehlende Identifikation mit der eigenen Kultur führten zu recht sonderbaren Formen der Kulturvermittlung und «Eventisierung» derselben. Professor Hans-Rudolf Meier, Ordinarius an der Bauhaus-Universität Weimar, Michael Goer, baden-württembergischer Landeskonservator, und Nicole Pfister Fetz, Vizepräsidentin der GSK, bilanzierten in ihren Beiträgen die zuvor von ihnen moderierten Sektionen 1–3.

Professor Andreas Beyer, Ordinarius der Frühen Neuzeit am Kunsthistorischen Seminar der Universität Basel, leitete die Schlussdiskussion. Einigkeit herrschte darin, dass der Einfluss der digitalen Wende auch im Bereich der Kunstdenkmalertopografie gross ist und deren Chancen



besser genutzt werden sollen. Die GSK ist im Bereich der digitalen Aufbereitung und Vermittlung verhältnismässig weit fortgeschritten. Der Kulturräum Oberrhein ermöglicht es, die bisherigen Erfahrungen der GSK im trinationalen Kontext konstruktiv weiterzuentwickeln. Deutlich wurde jedoch auch, dass die Digitalisierung grosse Herausforderungen an die Organisationen hinsichtlich der benötigten Fachleute stellen wird. Eine aus den beteiligten Organisationen zusammengesetzte Arbeitsgruppe wird einen Aktionsplan ausarbeiten, um die weitere Zusammenarbeit zu konkretisieren.

Massgeblich zum Gelingen der Tagung beigetragen haben die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, die Deutsch-französisch-schweizerische Oberrheinkonferenz, die Freiwillige Akademische Gesellschaft Basel und die Sophie und Karl Binding Stiftung – ihnen gebührt der spezielle Dank der GSK. ●

Das «Visitor Center» von Peter Märkli bot der Tagung am zweiten Veranstaltungstag einen feierlichen Rahmen. Gruppenfoto mit dem Hauptorganisator, Ferdinand Pajor (v. m. l.) und rechts von ihm mit GSK-Direktorin Nicole Bauermeister. Foto Manuel Cecilia

Manuel Cecilia

Die GSK in der Limmatstadt

«Wiege der Schweizer Kunstgeschichte und Hotspot für das Kulturerbe»

Der Slogan der diesjährigen Jahresversammlung der GSK führte 250, sogar aus dem Tessin angereiste Gäste nach Zürich. Ein Rückblick auf den Tag.

Der Regierungsrat hatte für den Fall seiner Abwahl abgesagt. Dass Martin Graf trotzdem die Jahresversammlung der GSK mit einem Grusswort bereicherte, zeigt, wie tief sich der Regierungsrat, dessen Amtszeit nur zehn Tage über die GV am 9. Mai hinausreichen sollte, mit den Anliegen und der Arbeit der GSK identifiziert. Graf gratulierte der GSK, dass sie mit der Zeit gehe: «Ihre App *Swiss Art To Go* müsste man sofort erfinden, wenn Sie es nicht schon getan hätten. Sie machen damit einen Schritt in Richtung Kunstdenkmäler 2.0!» Mit Stolz verwies Martin Graf auch darauf, dass der Kanton Zürich die Erfassung des kunsthistorischen Erbes «immer sehr ernst genommen» habe. Überzeugt formulierte er: «Das Wissen, das die GSK schafft, ist wertvolles Wissen ... es legt unsere Wurzeln frei».

Auseinandersetzung mit den eigenen Wurzeln

Im Fokus der Jahresversammlung stand die Auseinandersetzung der GSK mit ihren eigenen Wurzeln. Festrednerin war Carola Jäggi, GSK-Vorstandsmitglied und Professorin für Kunstgeschichte des Mittelalters und Archäologie der frühchristlichen, hoch- und spätmittelalterlichen Zeit. Ihr Vortrag trug den Titel «Als die Kunstgeschichte noch nicht global war». Jäggi nutzte die ehrwürdige und eindrückliche Aula der Universität Zürich, um an die Berufung des Baslers Jacob Burckhardt auf den neugeschaffenen Lehrstuhl für Kunstgeschichte am Zürcher Polytechnikum zu erinnern, die 1855 gleichsam den Ausgangspunkt einer gesamtschweizerischen Kunstgeschichte markierte. Zu einem regelrechten «Hotspot des Kulturerbes» sei Zürich herangewachsen, als 1870 an der Zürcher Universität gleich zwei Professoren für Kunstgeschichte berufen wurden. Die Professoren Friedrich Salomon Vögelin und Johann Rudolf Rahn legten neben ihrer Lehrtätigkeit auch die Grundlage für die Schweizer Denkmalpflege sowie für die heutige GSK. Jäggi bemerkte, dass Vögelin nach seinem frühen Tod rasch vergessen gegangen sei und so zu erklären sei, dass der Ehrentitel «Vater der Kunstgeschichte» allein für Rahn benutzt würde. Laut Jäggi sind kunsthistorische Forschungen zur Schweiz heute «etwas aus der Mode gekommen», da die Kunstgeschichte vermehrt ihren Blick «auf Gebiete ausserhalb Europas wirft» und damit «global(er)» geworden sei. GSK-Initiant Rahn indes habe schon damals erkannt, dass die Schweiz und ihre Kunstdenkmäler ein «kosmopolitisches Gepräge» hätten. Dies festzustellen, sei Rahn aber nur möglich gewesen, «weil er die Welt auch ausserhalb der Schweizer Grenzen kannte», schloss Jäggi, deren Festrede im Anschluss von vielen Zuhörerinnen und Zuhörern als «Hochgenuss» bezeichnet wurde.

Der Veranstaltungsort der Jahresversammlung, die Universität Zürich.
Foto Michael Leuenberger



Zwischen Alt und Neu

Der Direktor Kultur der Stadt Zürich, Peter Haerle, empfahl in seinem Grusswort, «dialektisch zu denken» und die Balance zwischen Historischem und Zeitgenössischem zu halten. Das Führungsprogramm am Nachmittag bot ein entsprechend vielfältiges Angebot. Als junger Autor, der «den besten Artikel über ein komplexes Thema der Kunstgeschichte» geschrieben hatte, wurde Denis Decrausaz mit dem Isabelle-Rucki-Preis geehrt, der alljährlich im Gedenken an die im Jahr 2012 verstorbene ehemalige GSK-Direktorin Isabelle Rucki verliehen wird. Der Preisträger hatte seinen Artikel über die Waadtländer Rathäuser des 18. Jahrhunderts in der Zeitschrift *k+a*, Ausgabe 4.2014 veröffentlicht.

Alle Abstimmungen erfolgten einstimmig

Durch die Generalversammlung führte GSK-Präsident Benno Schubiger. Das Publikum folgte der Abhandlung der einzelnen Traktanden mit grosser Aufmerksamkeit. Immer wieder brachten sich Teilnehmende mit Voten und Fragen ein. Die Abstimmungen erfolgten jeweils ausnahmslos einstimmig. Die Mitglieder verliehen außerdem per Akklamation Herrn Rainer J. Schweizer die Ehrenmitgliedschaft. Schweizer hat sich 15 Jahre lang in Stiftung, Vorstand und Präsidium für die GSK engagiert. Auch heute noch steht Schweizer der GSK als Berater in juristischen Angelegenheiten zur Seite. Rainer J. Schweizer bedankte sich in einer spontanen und sehr warmherzigen Replik.

Baugeschichte anhand eines Kartonmodells

Weitere Höhepunkte des Tages waren der 17-Uhr-Aperitif im Kreuzgang der Fraumünsterkirche, an dem 225 Personen teilnahmen, sowie das Abendessen im Haus zum Rüden, an dem 75 Gäste zugegen waren. Im Gotischen Saal aus dem Jahr 1348 veranschaulichte der Historiker Martin Illi den Anwesenden die Baugeschichte anhand eines Kartonmodells – womit er viel Applaus und Sympathien erntete. ●

Saskia Ott Zaugg

Bilder von der Jahresversammlung in Zürich finden sich auf der Website www.gsk.ch

Der Festvortrag von Carola Jäggi kann auf der Website der GSK gelesen werden:
www.gsk.ch/de/online-ergaenzungen-und-archiv.html



GSK-Präsident Benno Schubiger bedankt sich bei der Festrednerin Carola Jäggi. Foto Roland Maibach



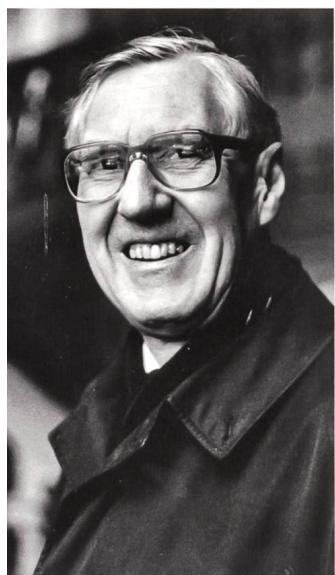
Regierungsrat Graf spricht sein Grusswort von der Marmorkanzel in der Aula der Universität Zürich. Foto Saskia Ott Zaugg



Martin Illi erklärt die Baugeschichte des Hauses zum Rüden. Foto Saskia Ott Zaugg

Zum Gedenken an Hermann von Fischer

Denkmalpfleger des Kantons Bern von 1959 bis 1989



Portraitaufnahme von Hermann v. Fischer von Peter Friedli, Originalabzug des Fotografen (Archiv Kant. Denkmalpflege Bern)

Vor wenigen Monaten erzählte uns Hermann von Fischer schmunzelnd, er sei unlängst gefragt worden, ob er der Sohn von Hermann von Fischer sei. Auch im Alter von 89 Jahren wirkte er geistig und körperlich frisch, unverändert seit Jahrzehnten, interessiert, forschend, tätig, reisend und velofahrend. Mitten aus einem selbständigen aktiven Leben ist er am 26. März 2015 an einem Schlaganfall gestorben.

Hermann von Fischer wurde am 26. Oktober 1926 im Pfarrhaus Wichttrach geboren, wuchs nach dem frühen Tod des Vaters in Bern auf und studierte an der ETH Architektur. 1947 meldet er sich als Studierender bei Michael Stettler, der für die Kunstdenkmäler-Inventarisierung im ehemals bernischen Teil des Aargaus einen Praktikanten suchte. Nach dem Diplom arbeitete er im Architekturbüro von Hans Weiss an den Sanierungsplänen des Nydeggstaldens und besuchte Kunstgeschichtsvorlesungen. Stettler, nun Direktor des Bernischen Historischen Museums, holte den jungen Architekten 1952 als Assistent ans Museum, das eben als Filiale das Schloss Oberhofen übernommen hatte. Der Verstorbene erhielt den Auftrag, sich mit der Restaurierung und Einrichtung des leeren Schlosses zu befassen. Seine Fähigkeiten und Kenntnisse im Bereich der historischen Innenausstattung und des Mobiliars gehen auf diese Zeit zurück: Themen, die ihn sein ganzes Leben interessierten und nach seiner Pensionierung 2001 zum lange gewünschten Standardwerk *Fonck à Berne* über die Kunsthanderwerkerfamilie Funk führten. Dafür wurde er von der Universität Bern mit dem Doktortitel ehrenhalber ausgezeichnet.

Der Kanton Bern hatte schon 1902 ein Denkmalpflegegesetz geschaffen (das bis 2001 in Kraft blieb!), behielt sich jedoch in der Betreuung der Baudenkmäler mit beauftragten Experten. Einer von ihnen war Michael Stettler, dem es gelang, seinen Assistenten, dessen Begabung er erkannt hatte, 1956 als nebenamtliche Sonderexperten einzusetzen. 1959 wurde Hermann von Fischer zum ersten bernischen Denkmalpfleger gewählt. Sein Leben galt seither der bernischen Denkmalpflege, die er aufbaute; als seine wichtigste Aufgabe sah er aber immer die Betreuung der Baudenkmäler an. Die Arbeitslast vergrösserte sich ständig, Betreuungs-

intensität und Komplexität der Restaurierungen wuchsen. Zielverwandte Einheiten wie Kulturgüterschutz, Bauinventar und Kunstdenkmälerwerk wurden angegliedert. Der Ausbau der Bauberatung blieb aber in bescheidenem Rahmen, wobei noch bei seinem Rücktritt 1989 die Betreuung der ländlichen Bauten der Stelle für Bauern- und Dorfkultur oblagen, die älter war als die eigentliche Denkmalpflege.

Hermann von Fischer ist der Pionier der bernischen Denkmalpflege, während mehr als einem Vierteljahrhundert personifizierte er sie. Begeisterungsfähigkeit war die Quelle eines unermüdlichen Einsatzes. Als Pragmatiker hatte er einen ausgeprägten Sinn für das Machbare, er war geduldig und diplomatisch, wusste aber im entscheidenden Moment die nötigen Schritte zu unternehmen. Seine geistige Beweglichkeit ermöglichte ihm, auf veränderte Situationen rasch einzutreten. Er konnte anerkennen, was andere leisten. Er rückte das Bauwerk in den Vordergrund, nie die gesetzlichen Grundlagen, womit er sich Sympathie erwarb. Als Mitglied und Experte der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege war er auch bei wichtigen Restaurierungen ausserhalb des Kantons gefragt; die Beziehungen zum neu gründeten Kanton Jura waren stets ausgezeichnet.

Trotz des generellen Auftrags kennt jeder Denkmalpfleger Vorlieben und Stärken; bei Hermann von Fischer waren es namentlich Bauten aus dem 17. und 18. Jahrhundert mit ihrer Innenausstattung, in denen sein Wirken ein ausgesprochen persönliches und von hoher Kenntnis geprägtes Profil hat. Früh setzte er auch im Historismus Akzente, als er bereits 1961 das 1863 fertiggestellte Schloss Hünegg in Hilterfingen samt dem ganzen Inventar vor dem Untergang rettete.

Hermann von Fischer war ein Honnête homme im besten Sinn des Wortes, pflegte ein weitverzweigtes fachliches und persönliches Beziehungsgeflecht, übernahm auch zusätzliche Aufgaben, so in der Burgergemeinde. Jetzt fehlt er im Fachgebiet, im Stadtbild und als empathische Person. ●

Jürg Schweizer